

# Où sont passés les 1 000 milliards prêtés par la BCE aux banques ?...

Le 14 janvier dernier, dans l'édito du Contrarien, je m'interrogeais sur où était passé notre pognon ! Aujourd'hui, nous progressons parce que c'est le magazine L'Expansion qui se pose la question puisque cette fois la Commission européenne de Bruxelles s'apprêterait à demander « aux banques européennes ce qu'elles ont fait des 1 000 milliards d'euros prêtés récemment par la BCE. L'heure des comptes a enfin sonné »...

On va donner des sous aux banques pour relancer l'économie !

Voilà ce que dit L'Expansion un brin naïf tout de même, on voit que les élections européennes approchent à grands pas !

« L'heure des comptes a enfin sonné : la Commission européenne s'apprête à demander aux banques ce qu'elles ont fait des 1 000 milliards d'euros libérés par la BCE en décembre et février, à l'occasion des deux opérations de refinancement à trois ans. Ces dernières, qui avaient pour but de relancer l'économie et d'inciter les banques à continuer à financer les États en achetant de la dette, n'ont visiblement pas eu l'effet escompté. » Évidemment que cela ne pouvait pas avoir l'effet escompté et la raison est assez facile à comprendre. Lorsque la BCE met en place ce plan d'aide aux banques pour 1 000 milliards d'euros, personne ne croit un seul instant que ce sera pour « financer » l'économie. L'objectif unique était de sauver les banques d'une déroute financière totale sur fond de bilans monumentaux (« too big to fail » cela veut surtout d'abord dire trop gros !) et évidemment de permettre, dans un marché de dupe, aux banques de financer les États en achetant les obligations émises par nos pays surendettés en empochant la différence. Comment croyez-vous que les taux d'intérêt puissent être orientés à la baisse alors que les dettes des pays n'ont jamais été aussi élevées ?

Dans le langage policé de L'Expansion, cela donne le texte suivant :

« Il faut dire que financièrement l'affaire était plutôt juteuse pour les banques, qui ont emprunté à 1 % auprès de la BCE pour refinancer des États avec des taux compris entre 3 et 6 %. Les établissements espagnols notamment se sont jetés sur cette aubaine : ils ont acheté 32 milliards d'euros d'actifs publics en janvier et 22 milliards en décembre. Mais désormais les tensions sur les taux des obligations d'État des pays fragiles ont refait surface, et remettent donc en cause l'utilité de l'opération. » Mais il s'agit ici d'un secret de polichinelle ! Tout le monde a bien compris la mécanique et, disons-le, elle arrange bien sûr tout le monde. Alors venir accuser les banques de s'enrichir grâce à un système concocté exprès pour qu'elles puissent le faire et ainsi améliorer leurs bilans sur le dos des contribuables européens, en douceur et sans avoir à signer de gros chèques, c'est un peu fort.

Pourquoi maintenant ?

Reprenons. Les banques vont mal et les États doivent emprunter pas cher. La BCE refile 1 000 milliards d'euros à 1 %, les banques reprêtent ces sous-là aux États en empochant 4 % des 1 000 milliards, ce qui revient à leur donner directement 40 milliards d'euros mais avec cette méthode-là c'est beaucoup plus discret et l'on peut crier que tout va bien, que la crise est réglée et que les bénéficiaires des banques sont de retour. Les États sont financés et les taux baissent... Youpi tralala, là encore, on peut dire que les États sont sauvés et la crise de l'euro derrière nous.

Et là, patatras, il faudrait faire une enquête ?

« Selon une information du Monde, Michel Barnier, le commissaire au marché intérieur, aurait demandé au président de l'Autorité bancaire européenne, Andrea Enria, de s'intéresser à l'usage qu'ont fait les établissements financiers de ces prêts bonifiés. Il a aussi déposé un amendement à la directive européenne sur les liquidités bancaires qui « impose aux banques d'isoler les profits qu'elles ont réalisés en investissant dans des titres rémunérateurs les liquidités à faible coût de la BCE, et

oblige que ces bénéfiques ne puissent être inclus dans le calcul des bonus». »La proximité des élections européennes peut donc et doit être notée car sans nul doute cette annonce est du meilleur effet. Se montrer « méchant » avec les banques c'est toujours populaire ! Mais ce n'est pas tout. Il y a probablement un petit jeu de mise sous pression des banques afin que ces dernières continuent de jouer le jeu. Quel jeu ? Celui de financer des États en faillite pour maintenir les taux au plus bas et reculer le moment de l'inévitable. Ensuite, il serait également bien que les banques financent un peu plus l'économie réelle en augmentant les crédits aux PME qui est en chute dramatique. Hors sans financement, notre tissu d'entreprises se meurt. Mais n'ayons point trop d'inquiétudes. Normalement, nos banques ne craignent pas grand-chose, elles sont bien trop grosses pour faire faillite et tiennent fermement les rênes des différents pouvoirs.

Finalement, les banques ne sont pas si solides !

Surprise, cet article révèle aussi – alors que, je vous le rappelle, la crise est finie et que Hollandouille voit très clairement venir le retournement) – « qu'il semblerait que les banques françaises, qui ont encore des problèmes de liquidité, soient allées lourdement au guichet de la BCE, juste derrière les espagnoles et les italiennes, explique un analyste »...Allez, dormez tranquilles puisque c'est ce que l'on exige de vous. Préparez-vous, l'hiver vient et restez à l'écoute. À demain... si vous le voulez bien !!